

## LA MEDIATION LANGAGIERE: PRAXEOLOGIE ET GNOSEOLOGIE

CRISTIAN BOTA

(Groupe Langage, Action, Formation, Université de Genève)

*ABSTRACT: This paper deals with the problem of linguistic mediation and aims to contribute a reflection on Vygotsky's understanding of mediation as the fusion of representation and communication. First of all, it presents the two different stages in Vygotsky's approach of mediation: the one in which linguistic signs, other semiotic systems, instruments, and artefacts are considered as one unified category, the other in which mediation is considered in its properly semiotic-linguistic nature. Secondly, the paper refers to two other types of work, which focus on the conditions for the emergence of linguistic mediation: Leontiev's work on the asymmetries between practical activities and psychological capacities as an important factor in development on a phylogenetic level. And Mead's work on language as the necessary basis of both social activity and thinking. On these grounds, the paper argues that linguistic mediation is a specifically human effort to overcome the asymmetries between praxeology and gnoseology.*

*KEYWORDS: mediation; activity; linguistic signs; social objects.*

L'une des thèses principales de la psychologie de Vygotski (1934/1997) consiste à présenter le langage comme une véritable *fusion* des fonctions de communication et de représentation, et à montrer, sur cette base, que les capacités de pensée consciente des humains se construisent par la transformation des processus psychologiques "naturels" au travers de l'intériorisation des valeurs signifiantes des signes verbaux; que à partir de ces transformations le développement humain emprunte une voie résolument sociohistorique; et que, finalement, les relations entre le langage et la pensée deviennent ainsi le foyer organisateur du fonctionnement psychologique conscient. Cette thèse de la *médiation langagière*, drastiquement résumée, a contribué en grande partie, et à juste titre, à la fortune posthume de la conception de Vygotski, qui a été commentée et retravaillée par de nombreux travaux en sciences humaines, dont le programme de l'interactionnisme sociodiscursif (ci-après ISD; Bronckart, 1997a).

Dans cet article, nous proposerons quelques éléments de réflexion sur le statut de la médiation langagière et nous traiterons cette question dans le

*Estudos Linguísticos/Linguistic Studies*, 3, Edições Colibri/CLUNL, Lisboa, 2009, pp. 119-133

prolongement des travaux de Bronckart (notamment 1997b; 2004). Nous nous tiendrons à un questionnement théorique et procéderons en trois temps. Tout d'abord, nous résumerons quelques principes du cadre interactionniste dans lequel s'inscrivent les travaux de Vygotski; après quoi, nous présenterons quelques aspects centraux de la thèse de la médiation, en partant des deux phases de son élaboration: une première centrée sur un ensemble très large de "médiateurs", qui inclut, outre les signes verbaux, les artefacts, les outils et d'autres systèmes sémiotiques; et une deuxième phase centrée plus spécifiquement sur le rôle médiateur des signes verbaux. Ensuite, nous rapprocherons les apports vygotskiens de deux séries de travaux qui proposent une analyse de principe des conditions générales de l'émergence du langage et qui sont susceptibles de re-mettre en perspective la médiation langagière comme fusion des fonctions de représentation et de communication. Il s'agit des travaux du philosophe américain George Herbert Mead (1934), portant sur les conditions praxéologiques de mise en place des signes verbaux, et de ceux du collègue de Vygotski, Alexis Leontiev (1976), portant, plus largement, sur les conditions praxéologiques d'élaboration des capacités psychiques des organismes vivants. Ce dernier auteur met en évidence que, à l'échelle de la phylogenèse, les différents types de représentation attestables dans tous les organismes vivants se développent en parallèle avec – et en raison de – la complexification des activités dans lesquelles sont engagés ces mêmes organismes, et notamment de ce sous-ensemble d'activités qui a pour but la coordination et l'organisation des activités collectives – la communication. En même temps, Leontiev montre que ce parallélisme entre praxéologie (activités "pratiques") et gnoseologie (les différents types de représentation) est asymétrique et que cette asymétrie joue un rôle déterminant dans la transformation des capacités psychiques au cours de l'évolution. C'est alors du point de vue de cette asymétrie qu'il devient intéressant de statuer sur la fusion entre les fonctions de représentation et de communication. Troisièmement, enfin, nous terminerons par un rappel des différents sens que le programme de l'ISD attribue à la médiation langagière.

## **1. Principes de l'interactionnisme social**

Les travaux de Vygotski, de Leontiev et de Mead partageaient une orientation générale aujourd'hui considérée comme relevant du paradigme interactionniste social, dont nous retiendrons de façon schématique trois principes généraux.

Premièrement, face à la crise que traversaient les sciences humaines dans le premier quart du 20<sup>e</sup> siècle, en raison de leur fractionnement, voire de leur atomisation en multiples disciplines et sous-disciplines, fractionnement découlant lui-même de la logique positiviste, ces auteurs soutenaient fermement la nécessité de construire une science unifiée, susceptible de rendre compte de manière intégrée des multiples dimensions de l'activité humaine. Cette science était le plus souvent considérée comme relevant de la

«psychologie», mais pas de la psychologie telle qu'elle se développait à l'époque (et a continué de se développer depuis lors), mais comme devant constituer une «psychologie de l'homme intégral» (selon les termes de Voloshinov, 1927/1980).

Deuxièmement, ce courant contestait la conception essentialiste et statique de l'humain alors dominante dans la philosophie de l'esprit. Cette conception était fondée sur le dualisme cartésien et attribuait à l'humain des capacités de pensée innées, tenant d'une substance spirituelle radicalement séparée de la substance physique et située en dehors du temps et de l'espace. La position alternative de l'interactionnisme social se basait sur la philosophie de Spinoza (cf. l'*Ethique*) et la sorte de "préconception" du monde qui en découlait, le *monisme matérialiste*: l'univers n'est que matière en permanente activité, cette matière est unique et continue, et elle est dotée d'une infinité d'attributs dont deux seulement sont accessibles aux modestes moyens de l'entendement humain. La matière apparaît comme ayant d'une part des propriétés *physiques*, inscrites dans l'espace, et d'autre part des propriétés *psychiques* (ou dynamiques) qui, même si elles ne sont pas directement accessibles, sont attestables indirectement par les effets qu'elles produisent. Dès lors, dans cette optique, les propriétés psychiques sont bien matérielles, bien qu'elles ne soient pas "physiques" au sens banal et réducteur du terme. Conformément au principe spinozien du *parallélisme psychophysique*, ces propriétés psychiques sont nécessairement présentes dans l'ensemble des entités constitutives de l'univers, autant dans les organismes vivants que dans les formes apparemment inertes; et, enfin, elles sont spécifiques à chaque type d'organisation de la matière et d'une complexité équivalente à leur organisation physique.

Troisièmement, pour viser à expliquer les capacités spécifiquement humaines de pensée et de conscience, l'interactionnisme social adoptait une *perspective généalogique*. A son origine, dans la philosophie de Hegel (1807/1996), cette généalogie impliquait que les propriétés spécifiques de l'Esprit, et notamment sa réflexivité, ne peuvent exister en dehors du mouvement de réalisation de l'Esprit dans le monde objectif ou en dehors de l'objectivation de l'Esprit dans la matière. Ce mouvement présentait l'avantage de montrer que l'Esprit n'était saisissable ni en dehors de ses produits (ou en dehors de toute matérialité), ni en dehors du temps ou plus exactement de l'Histoire; mais, d'autre part, il présentait le désavantage de faire remonter l'ensemble de l'univers matériel, du monde de la Nature, à une simple expression de l'Esprit absolu. La philosophie marxienne (Marx, 1845/1982) a ensuite mis en valeur l'importance de ce mouvement dialectique, tout en le renversant: le *monde proprement humain* résulte non pas de l'activité de l'Esprit absolu, mais de l'activité collective des humains en interaction avec leur milieu naturel, et de l'organisation de cette interaction par la "médiation" des outils et du langage.

A ce positionnement philosophique se sont greffés les acquis des sciences naturelles, parmi lesquels ceux ayant trait à la dynamique permanente de l'univers matériel et à l'évolution des espèces (Engels, 1925/1952). Pris dans

son ensemble, le positionnement interactionniste visait alors à rendre compte simultanément de la *continuité* dans laquelle s'inscrit l'espèce humaine et de la *rupture* qui caractérise le processus d'hominisation. Dans ce sens, les capacités de pensée et de conscience s'inscrivent sur un fonds hérité de propriétés biologiques et comportementales, mais ne coïncident pas avec la simple mise-en-œuvre de ces propriétés par les organismes individuels. L'émergence des capacités spécifiquement humaines résulte par contre de l'appropriation et de l'intériorisation par chaque individu des *significations sociohistoriques* qui sont déposées dans les "œuvres" ou qui sont construites et transmises dans le langage.

## 2. Aspects de l'approche de la médiation chez Vygotski

La problématique de la médiation a été l'une des problématiques-clé du positionnement épistémologique interactionniste et a fait l'objet de plusieurs types de travaux par les auteurs de ce courant, des travaux théoriques et/ou philosophiques mais aussi des travaux empiriques-expérimentaux. Les recherches de Vygotski ont articulé ces deux aspects, avec l'objectif clair d'identifier les mécanismes des *significations* qui sont à la base du développement humain. Généralement on distingue deux phases dans son approche de la médiation, et nous les résumerons brièvement ci-dessous.

### 2.1. Le statut méthodologique des "instruments"

Héritière de la tradition occidentale et de sa difficulté (ou résistance) à articuler dimensions psychiques et dimensions physiques-comportementales dans une démarche scientifique cohérente, la psychologie du début du 20<sup>e</sup> siècle était elle aussi scindée entre méthodes "objectivistes", centrées sur les seules dimensions physiques observables des conduites humaines, et méthodes "subjectivistes", centrées sur les dimensions psychiques "intérieures". C'est pourquoi, dans un premier temps, Vygotski s'est proposé de dépasser cette impasse méthodologique, et le problème de la médiation a été d'emblée lié à la nécessité d'identifier la *structure* spécifique des processus psychiques "supérieurs" (pensée, volonté, sentiments, etc.) et d'élaborer une méthode d'analyse objective qui y serait adaptée (cf. Vygotski, 1930/1985; 1931/1997). Les réflexologues, inspirés de Pavlov, avaient appliqué avec succès le schéma stimulus-réponse à l'analyse du comportement, mais ils avaient mis en évidence les seules propriétés observables du comportement. Des méthodes alternatives – notamment l'*introspection* – avaient comme objet les processus de pensée, mais selon Vygotski elles avaient ceci de commun avec les méthodes "objectivistes" qu'elles tendaient à négliger le rôle des différents "matériaux" qui intervenaient dans la réalisation des processus psychologiques, et notamment le rôle du matériau verbal. Les unes négligeaient l'aspect "interne" ou les significations des productions verbales, alors que les autres considéraient ce seul aspect interne comme un objet digne d'étude, tout en le concevant comme détaché ou séparé des aspects pho-

niques “externes”. Ces méthodes semblaient procéder soit de la supposition que les processus psychologiques ne consistaient en rien d’autre que leur “expression” matérielle (physique, physiologique, phonique, etc.), soit de la supposition que ces processus étaient complètement indépendants de cette “expression” matérielle, et que, par conséquent, ils se formaient, ils fonctionnaient et étaient structurés d’une manière autonome.

Pour palier à ces problèmes, Vygotski s’est proposé de tenir compte précisément des différentes formes objectives dans lesquelles se réalisaient les processus psychologiques, ainsi que des modifications qui pouvaient affecter la structure de ces derniers au cours du développement. Ainsi, par rapport aux relations *directes* ou *immédiates* qui s’établissent entre un stimulus physique et une réponse comportementale, les processus “supérieurs” ont une *structure médiatisée*: ils entretiennent une relation “indirecte” avec leurs objets. D’une part, ils peuvent se déployer indépendamment d’une stimulation physique issue du milieu, et d’autre part, leur structure intègre des stimuli «artificiels», que Vygotski avait dénommés «instruments psychologiques».

Dans le comportement de l’homme, nous rencontrons toute une série d’adaptations artificielles qui visent à contrôler les processus psychiques. Par analogie à la technique, ces adaptations peuvent être définies conventionnellement comme “instruments psychologiques” (...).

Voici quelques exemples d’instruments psychologiques et de leurs systèmes complexes: le langage, les diverses formes de comptage et de calcul, les moyens mnémotechniques, les symboles algébriques, les œuvres d’art, l’écriture, les schémas, les diagrammes, les cartes, les plans, tous les signes possibles, etc.

Vygotsky (1930/1985: 39)

A la différence des stimuli naturels, issus du milieu physique, les stimulations “artificielles” sont mises en œuvre par les collectifs humains, elles se déploient en permanence sous un contrôle *social* et elles exercent dès lors un autre type d’effet sur les processus psychologiques, qui est d’ordre *sociohistorique*.

L’usage des instruments psychologiques augmente et élargit énormément les potentialités du comportement, rendant accessibles à chacun le résultat du travail des ancêtres (...).

Le contrôle des instruments psychologiques et par là même des fonctions psychiques naturelles propres élève chaque fois une fonction donnée à un niveau supérieur, accroît et augmente son activité, recrée sa structure et son mécanisme.

Vygotsky (1930/1985: 44-46)

Dans cette phase, le problème de la médiation est principalement abordé comme un problème de *structure* des processus psychologiques et c’est par rapport aux différents composants possibles de cette structure qu’est élaboré

rée une catégorie très générale de “médiateurs”. Les dénominations de cette catégorie sont variables, s’agissant des «stimuli-moyens», des «signes», des «stimuli-traces», des «outils culturels», ou encore des «stimuli-symboles». Et sous cette rubrique sont réunis les signes verbaux, les différents autres systèmes sémiologiques (symboles, icônes, etc.), les “œuvres”, les artefacts et les outils, sans que soient mises en évidence les propriétés spécifiques de chacun de ces composants. Le critère central de construction de cette catégorie semble être la fonction que ces entités accomplissent dans la structuration des processus psychologiques.

## 2.2. Médiation et signification

Toutefois, cette situation aurait pu laisser entendre que si les signes verbaux, les symboles, les pictogrammes, les artefacts, etc. appartiennent en effet à une seule et même catégorie, il n’y aurait pas lieu d’approfondir le problème des différences entre les signes verbaux et les autres types de médiation, le problème de leurs interactions et des types d’effets que ces différentes médiations sont susceptibles de produire. Et s’il est vrai que dans cette phase on ne trouve pas suffisamment de précisions théoriques au sujet de ces différences, les recherches empiriques réalisées à l’époque dans ce cadre font déjà apparaître des questions intéressantes.

Pour tester cette “méthode instrumentale”, Vygotski et ses collaborateurs (Luria & Vygotsky, 1930) ont mis sur pied un ensemble de recherches expérimentales visant à étudier les modifications de structure des processus psychologiques sous l’effet de différentes sortes de médiations. Ces recherches ont porté sur les capacités de mémoire, d’attention et d’abstraction d’enfants de différents âges, ainsi que sur les rapports entre leur langage et leur pensée dans des situations contrôlées expérimentalement. Ces recherches consistaient, par exemple, à donner aux enfants des tâches de mémorisation (de mots ou de nombres dans un ordre quelconque) et à tester ensuite les “performances” de leur mémoire naturelle; dans une deuxième phase, on présentait aux enfants les mêmes séries de mots ou de nombres, mais on mettait à leur disposition des cartes de jeu, du papier, des bouts de bois, etc. en leur indiquant qu’ils pouvaient s’en servir pour mémoriser. Les recherches centrées sur l’usage des outils consistaient à mettre les enfants dans une situation pratique où un objet était placé à une hauteur telle qu’il pouvait être atteint seulement en utilisant une chaise ou une table comme “échelle”. Les résultats de ces expériences ont montré, d’une part, que les performances de la mémoire artificielle des enfants étaient meilleures que celles de leur mémoire naturelle et, d’autre part, que pour accéder à la fonction instrumentale de certains artefacts, les enfants devaient en réalité s’engager dans des interactions langagières avec l’expérimentateur, interactions permettant d’élaborer ou de comprendre cette même fonction instrumentale.

Toutefois, dans le compte-rendu de leurs résultats, Vygotski et Luria ont insisté quasi-exclusivement sur les *propriétés communes* des différents “médiateurs” déjà évoqués et ont accordé peu d’importance à deux aspects de leurs recherches, aspects qui indiquent l’existence de différences qualita-

tives entre les médiations verbales et les autres sortes de “matériaux”. Premièrement, les situations expérimentales rapidement évoquées ci-dessus montrent que l’élaboration du rôle médiateur des images graphiques ou des artefacts dans la mémorisation est liée aux significations verbales, que l’enfant maîtrise déjà et qu’il peut solliciter pour “motiver” des relations entre les images, d’une part, et les nombres ou les mots qu’il doit mémoriser, d’autre part. Les mécanismes associatifs ainsi mis-en-œuvre semblent résulter toujours d’une verbalisation préalable des rapports possibles entre ce qui est à retenir et le médiateur matériel. Et ceci implique que dans ces situations les enfants peuvent accéder au rôle médiateur des artefacts, mais que cette médiation est elle-même d’abord médiatisée par les significations verbales. Deuxièmement, les expériences montrent que la maîtrise d’outils par l’enfant repose elle aussi sur une maîtrise minimale des significations verbales: c’est grâce à celles-ci que l’enfant peut accéder à une planification plus complexe de ses activités, qu’il peut identifier consciemment les buts et les phases de ses propres actions, et qu’il peut délibérer sur les propriétés des objets susceptibles de lui servir d’outil.

Plus généralement, ces aspects indiquent qu’il existe des différences qualitatives entre les entités qui réalisent la fonction de médiation, du fait que dans l’ontogenèse la maîtrise des médiations verbales précède et conditionne la maîtrise du rôle médiateur des artefacts et des outils. Mais si la «méthode instrumentale» devait, à la différence d’autres approches, tenir compte des “matériaux” qui interviennent dans la réalisation des processus psychologiques, cette première phase a néanmoins buté sur la difficulté de rendre compte des différences qualitatives entre ces matériaux. Et c’est alors dans un deuxième temps que Vygotski s’est tourné vers une analyse de la *nature dynamique* de la médiation réalisée par les *significations* élaborées dans le cadre des langues naturelles.

### 2.3. Les signes verbaux

La discussion qui précède montre que l’un des enjeux de la médiation dans l’approche vygotkienne réside simultanément dans une prise en compte de la *structure* – “instrumentale” – des processus psychologiques humains, dans une prise en compte de la *nature* – sociale et significative – des médiations à l’œuvre dans la genèse et le fonctionnement de ces mêmes processus, aussi bien que dans une prise en compte des *différences qualitatives* entre les différents médiateurs.

Dans son dernier ouvrage, Vygotski (1934/1997) s’est centré sur les relations entre la pensée et le langage. Il y a analysés les signes comme des entités composées d’un versant matériel – productions vocales – qui sont élaborées et mobilisées à des buts communicatifs dans les interactions sociales, et auxquelles sont associées, sur un deuxième versant, des «traces» d’objets élaborées dans ces mêmes interactions (ce qui l’avait conduit à dénommer les signes comme des «stimuli-traces»). Et il a mis en évidence le fait que les significations ne pouvaient en aucun cas se confondre avec d’autres représentations psychologiques, que leur spécificité résidait dans le fait qu’elles

étaient inséparables de leur versant acoustique, et dans le fait qu'elles subissaient des transformations dans le temps – du moins à cette échelle temporelle qu'est l'ontogénèse.

La signification du mot n'est pas immuable. Elle se modifie au cours du développement de l'enfant. Elle varie aussi avec les différents modes de fonctionnement de la pensée. C'est une formation plus dynamique que statique. La variabilité des significations n'a pu être établie qu'à partir du moment où la nature de la signification elle-même a été correctement définie.

Vygotski (1934/1997: 427)

Enfin, pour tenter d'expliquer «l'unité vivante du son et de la signification», l'auteur a soutenu que le langage ne pouvait en aucun cas résulter d'une association mécanique et externe entre des idées préexistantes et des sons à l'état naturel, et qu'il constituait en réalité une véritable *fusion* entre des mécanismes psychiques de représentation et des mécanismes relevant de la communication, en tant que sous-ensemble des interactions sociales.

[T]out comme la communication est impossible sans les signes, elle est impossible aussi sans la signification. Pour transmettre à autrui une expérience vécue ou un contenu de conscience, il n'est pas d'autre moyen que de le rattacher à une classe déterminée, à un groupe déterminé de phénomènes mais cela, comme nous le savons déjà, exige absolument une *généralisation*. Donc *la communication suppose nécessairement la généralisation et le développement de la signification du mot*, c'est-à-dire que la généralisation devient possible avec le développement de la communication. (...)

On a toutes les raisons de considérer la signification du mot (...) comme l'*unité de la généralisation et de l'échange social*, de la communication et de la pensée.

Vygotski (1934/1997: 57-58)

Et il a montré que c'est l'intériorisation de ces mécanismes simultanément sociaux et psychiques qui transforme le fonctionnement psychologique.

Mais cette fusion produit un nouveau type d'activité, qui est précisément d'ordre sémiologique et consiste en la *production des signes*. Bien que fondamentaux, les travaux de Vygotski n'ont pas éclairé nombre de problèmes liés au statut des signes verbaux – pour ce problème voir dans ce numéro les contributions de Jean-Paul Bronckart et d'Ecaterina Bulea sur les apports saussuriens (Saussure, 2002). Pour tenter de re-mettre en lumière la thèse de la fusion, nous allons esquisser ici une piste de réflexion sur l'«amont» de cette fusion: quelles sont les conditions de mise en place de cette fusion dans la phylogénèse? Cette question implique un éclaircissement – sommaire, mais important – des conditions et mécanismes d'élaboration des différents types de représentation attestables dans les espèces animales



(cf *infra* 3.1.), ainsi qu’une réflexion – tout aussi sommaire et importante – sur les conditions d’élaboration des signes verbaux (3.2.).

### 3. Asymétries entre praxéologie et gnoséologie

La *théorie de l’activité* de Leontiev (1976) met en évidence, entre autres, que l’évolution phylogénétique des capacités psychiques des organismes vivants est fondamentalement liée à trois types d’éléments, que nous résumerons comme suit. Tout d’abord, et compte tenu du positionnement interactionniste, l’organisation psychique des organismes vivants est inséparable de la complexité des *activités* dans lesquelles ces organismes sont engagés<sup>1</sup>. Les types de représentation qui caractérisent chaque forme de psychisme (des insectes jusqu’aux poissons, aux mammifères supérieurs et aux humains) dépendent du *système général de l’interaction avec le milieu* que l’espèce met en œuvre pour soutenir son processus de vie. Pour Leontiev, la fonction générale du psychisme est de produire un «reflet»<sup>2</sup> qui oriente l’organisme dans la réalité.

Le reflet du milieu par les animaux se trouve en unité avec leur activité. Cela signifie que, bien qu’ils soient différents, ils sont en même temps inséparables. Il y a des «passages» entre eux.

Ces passages consistent en ce que, d’une part, le reflet se forme toujours au cours de l’activité de l’animal; ainsi, l’existence et l’exactitude du reflet (...) d’un objet agissant sur lui sont déterminées par l’existence ou non d’une liaison réelle entre l’animal et l’objet considéré, dans le processus d’adaptation de l’animal au milieu (...), ainsi que de la nature de cette liaison. D’autre part, toute activité animale médiatisée par les actions ressenties se réalise en fonction de la manière dont ces actions se reflètent dans les sensations de l’animal. Il est clair que ce qui est essentiel dans cette unité complexe de du reflet et de l’activité, c’est l’activité de l’animal, qui le rattache *pratiquement* à la réalité

---

<sup>1</sup> Bien que Leontiev n’évoque pas explicitement le principe du parallélisme psychophysique, il nous semble que l’un des enjeux de sa démarche est de démontrer que ce principe concerne moins, ou en tout cas, concerne seulement dans un deuxième temps, un parallélisme entre organisation psychique et organisation physiologique, et que son sens premier serait celui d’un *parallélisme entre psychique et praxéologique*. Et c’est donc la complexité des interactions dans lesquelles sont engagés les organismes vivants qui sous-tend leur organisation à la fois physiologique et psychique. Et, en accord avec cette même perspective (cf. *infra*), si le psychique et le praxéologique sont de complexité *équivalente*, cette complexité n’est pas pour autant *symétrique*.

<sup>2</sup> Toutefois, comme le soutient Bronckart (2008), pour éviter la nuance déterministe du terme de “reflet”, il serait plus approprié d’utiliser le terme de “réfraction”. Si le “reflet” évoque un processus simple, unidirectionnel, se déroulant sous le contrôle de la seule stimulation issue du milieu physique, et laissant sur l’organisme une empreinte passive, la “réfraction” renvoie, en conformité avec l’analyse de Leontiev, à un *processus double*, grâce auquel les traces psychiques sont marquées à la fois par les propriétés des “objets” ou des stimulations qui font partie du milieu physique *et* par les propriétés des activités collectives auxquelles prend part l’organisme individuel.

objective; le reflet psychique des propriétés agissantes de cette réalité est second, dérivé.

Leontiev (1976: 16-17)

Et la complexité structurelle des activités tient *grosso modo* aux objets auxquels s'adressent ces activités ainsi qu'aux modalités d'interaction entre congénères: aux formes de communication qui sont spécifiques à l'espèce et qui contribuent à la réalisation des activités collectives (cf. *infra* 3.2.).

Un deuxième aspect fondamental que met en évidence Leontiev est que, en plus de cette dépendance réciproque, il existe *une asymétrie permanente entre l'activité et la représentation des propriétés du milieu*, dans ce sens que la complexité structurelle des activités est toujours supérieure à la complexité du type de représentation réalisé:

Toutefois, le développement du reflet psychique du milieu extérieur environnant par les animaux semble retarder sur le développement de leur activité (...) le développement des formes du reflet psychique semble placé un degré en dessous par rapport à la structure de l'activité animale, en sorte qu'il n'y a jamais correspondance directe entre eux.

Leontiev (1976: 53, 54)

Ceci revient à dire que les représentations du milieu sont toujours partielles et que leur contenu ne coïncide jamais entièrement avec le contenu de l'activité. Ainsi, par exemple, certains animaux (les poissons) peuvent différencier *pratiquement* entre un objet vital (nourriture) et les conditions dans lesquelles est donné cet objet (un obstacle physique qui sépare l'organisme de l'objet); et cette différenciation pratique tient au fait que des *comportements différenciés* sont appliqués aux deux objets: un comportement d'évitement pour l'obstacle et un comportement de nutrition pour l'objet vital. Par contre, ces mêmes animaux ne peuvent pas différencier *psychiquement* ces deux sortes de propriétés du milieu: dans leur orientation vers l'objet vital ils continuent d'appliquer un comportement d'évitement même lorsque l'obstacle a disparu, ce qui montre que leur représentation de l'obstacle est fondue dans celle de la nourriture (Leontiev, 1976: 23-26).

Enfin, troisièmement, pour Leontiev cette sorte d'asymétrie caractérise l'ensemble des organismes vivants (y compris les humains, donc) et constitue un véritable "moteur" de développement du psychisme à l'échelle de la phylogenèse:

Nous observons donc, à la suite de cette complexification progressive de l'activité et de la sensibilité animales, l'apparition d'une discordance, d'une contradiction dans leur comportement. (...) Cette discordance se résout au cours de l'évolution par le changement de la forme dominante du reflet, et par le réaménagement du type général de l'activité animale; il y a passage à un stade plus élevé du développement du reflet.

Leontiev (1976: 25-26)

Compte tenu de ces éléments, et notamment de cette asymétrie permanente entre praxéologie et gnoséologie, quel est alors le statut du *langage*? Leontiev adhérait au schéma sociohistorique de l'hominisation évoqué ci-dessus, mais il a mis l'accent quasi-exclusivement sur le rôle des activités pratiques (des outils et du travail en particulier) dans l'élaboration de la conscience et il a, ce faisant, sous-évalué le rôle et le statut du langage.

#### 4. Conditions praxéologiques de mise en place du langage

Les travaux de psychologie sociale que Mead élaborait à la même époque que Vygotski (Mead, 1924/2006; 1934/2006) avaient comme objectif d'analyser les mécanismes sociaux du développement de la conscience et du "soi" (*self*) ou de la *personne*. Se revendiquant du behaviorisme – qu'il a doté d'une réelle profondeur philosophique –, Mead soutenait en effet que l'unité d'analyse de la psychologie devait être de l'ordre du comportement observable, mais que ce comportement était social de par sa nature et que donc il devait être analysé d'emblée comme «processus de la conduite socialement organisée» (et non comme ensemble de mécanismes physiologiques). Et il a mis en œuvre avec fermeté une perspective généalogique, qui visait à rendre compte des dimensions centrales du fonctionnement humain (dont le langage, la conscience, et la pensée) en retraçant leur développement depuis leur origine dans les processus de la conduite.

D'une part, Mead aussi a tenté de rassembler sous une même dénomination les différentes entités porteuses de "traces" des interactions sociales. Pour lui cette dénomination était celle des *objets sociaux*, qui incluaient – aussi étrange que cela puisse paraître – les "œuvres", les signes verbaux et les autres individus (les «soi» ou *selves*). Cette terminologie peut paraître inadéquate – parce que apparemment 'physicaliste' et réductrice –, mais elle vise en fait à rassembler dans une même catégorie les différentes formes d'existence de l'«expérience sociale». Ces *objets* sont d'ordre matériel et, en tant que partie intégrante des «processus de la conduite socialement organisée», ils constituent des *stimuli* d'interactions sociales et dans le même temps font eux-mêmes l'objet de différentes (ré)actions, dont ils gardent ensuite la "mémoire". A ce titre, ils sont porteurs de l'expérience sociale et sont des composants essentiels du milieu sociohistorique.

D'autre part, et en ce qui concerne le langage, la perspective généalogique implique pour Mead que le social et le langagier sont deux ordres strictement corrélatifs, parce que l'élaboration des processus sociaux est inconcevable en l'absence des mécanismes langagiers, alors que ces derniers se sont constitués sur la base d'activités collectives déjà en place. Plus particulièrement, l'émergence du langage est une condition nécessaire pour la différenciation véritablement sociale des activités collectives. Cette situation fait l'objet d'une analyse de principe, qui peut être résumée en deux temps. Dans nombre d'espèces animales le processus de vie des individus dépend de l'activité col-

lective, et l'organisation de cette activité est tributaire d'une différenciation *physiologique* des individus et des "rôles" qu'ils peuvent remplir.

Il y a deux domaines dans lesquels ont été constitués des groupes sociaux qui ont déterminé leur environnement ainsi que celui de leurs membres, de même que l'individualité de ceux-ci: celui des invertébrés et celui des vertébrés. Il y a chez les hyménoptères et les termites des sociétés dont les intérêts déterminent les stimuli et les habitats des individus; ceux-ci sont différenciés essentiellement à travers les processus de l'alimentation et de la reproduction, de telle sorte que l'individu est ce qu'il est en raison de son appartenance à ces sociétés. Dans la vie complexe du groupe, les actes des individus requièrent ceux d'autres individus pour être accomplis, mais la médiation de cette conduite complexe est la différenciation physiologique des différents membres de la société.

Mead (1924/2006: 416)

Cette différenciation assure la place de l'individu dans les activités du groupe et sous-tend les mécanismes de coordination de cette activité, ou la communication. Toutefois, la différenciation est inscrite dans le potentiel génétique des individus et ceci implique fondamentalement que les individus n'ont aucun contrôle sur les mécanismes de coordination de l'activité du groupe, mécanismes qui ne font l'objet d'aucune négociation, et qui dès lors ne peuvent conduire à une "division du travail" autre que celle qui est prescrite biologiquement.

D'autre part, dans l'espèce humaine, les rôles des individus sont élaborés socialement, c'est-à-dire que leur part dans l'activité collective est établie au travers de mécanismes de coordination qui sont cette fois sous le contrôle du groupe. Cette nouvelle modalité d'organisation des activités collectives suppose fondamentalement que l'individu a accès à la structure d'ensemble de ces activités, ou autrement dit, que l'individu peut *se représenter* ces activités dans leurs dimensions temporelles (la succession de leurs différentes phases) et structurelles (la distribution des rôles individuels). Et pour Mead, cette situation peut être conçue seulement sur la base des signes verbaux ou, dans ses propres termes, des «symboles signifiants» ou des «gestes vocaux» au travers desquels les individus intériorisent la structure générale de l'activité du groupe: «Les stimuli que sont les mots sont les éléments essentiels d'un processus social élaboré, et (...) ils portent en eux la signification [la valeur] de ce processus». (Mead, 1934/2006: 69). La différenciation sociale de l'activité collective repose alors sur un mécanisme conformément auquel une stimulation sociale déclenche dans l'individu qui la produit les mêmes réponses qu'elle déclenche dans les autres individus, une stimulation qui a la «même valeur» pour l'individu aussi bien que pour le groupe:

Pour qu'apparaisse un mécanisme comme celui que nous avons suggéré, il est nécessaire, d'une part, de pouvoir trouver, dans la conduite sociale des membres d'un groupe authentique, un stimulus qui puisse éveiller dans l'individu, qui en est à l'origine, la même réponse qu'il suscite chez l'autre; d'autre part,

que les individus du groupe aient une structure suffisamment semblable pour que les stimuli aient la même valeur pour les uns et pour les autres. Dans une société humaine ce genre de stimulus se trouve dans le geste vocal.

Mead (1924/2006: 423)

Pour Mead, l'activité collective ne devient *sociale* qu'au prix d'un doublement de l'activité de l'individu: pour s'approprier un "rôle" (voire, plusieurs "rôles") à l'intérieur de l'activité du groupe, l'individu doit pouvoir se comporter envers lui-même de la même façon que les autres se comportent envers lui, il doit pouvoir non seulement réagir aux stimulations qui lui sont adressées par les autres, mais aussi s'approprier et intégrer à son propre comportement les réactions des autres. C'est pourquoi pour Mead le développement des processus sociaux et le développement des processus ancrés dans les individus sont fondamentalement corrélatifs et, tout aussi fondamentalement, médiatisés par le langage.

Nous ne voyons pas comment l'intelligence ou l'esprit pourraient ou auraient pu émerger sans l'intériorisation par l'individu des processus sociaux de l'expérience et du comportement, c'est-à-dire indépendamment de l'intériorisation de la conversation des gestes significatifs. Ce phénomène est lui-même devenu possible grâce à l'adoption par l'individu de l'attitude des autres envers lui-même et envers ce à quoi ils pensent. Si l'esprit et la pensée se sont bien développés de la sorte, c'est avec la médiation du langage. Les premiers stades de développement du langage ont dû être antérieurs au développement de l'esprit ou de la pensée.

Mead (1934/2006: 191-192)

De notre point de vue, et compte tenu des éléments qui viennent d'être présentés, le statut médiateur du langage comme fusion de praxéologie et de gnoséologie peut être compris comme une tentative spécifiquement humaine de "résolution" des *asymétries* entre praxéologie et gnoséologie. C'est à la fois la complexification progressive de la structure des activités collectives et l'asymétrie entre la complexité de cette structure et celle des représentations à propos du milieu qui sont à la base du passage d'une forme de psychisme à une autre. Et les formes du psychisme humain que sont la pensée et la conscience reposent alors sur la possibilité de "combler" l'asymétrie entre praxéologie et gnoséologie, par le fait que «le processus du langage introduit la totalité de l'acte social dans l'expérience de l'individu» (Mead: 1934/2006: 74). Cette tentative est réussie en ce qu'elle contribue de façon essentielle à l'élaboration d'un monde de préconstruits sociohistoriques et à l'élaboration d'une pensée consciente. Mais d'autre part cette tentative est nécessairement partielle: en tant que "fusion" le langage fusionne seulement partiellement les mécanismes de représentation et les mécanismes de communication (il y a des représentations et des modalités de communication non verbales) et il n'annule pas le parallélisme entre praxéologie et gno-

séologie; le langage ne peut, en réalité, qu'en constituer une complexification. Et, étant donné qu'il est une praxéologie, le langage est lui-même soumis au même type d'asymétrie: les connaissances élaborées à propos du langage sont nécessairement partielles et "un degré en dessous" par rapport à son fonctionnement réel.

### 5. Les sens de la médiation langagière dans le cadre de l'ISD

Le programme de travail de l'ISD propose d'aborder le problème de la médiation langagière sous trois angles différents (Bronckart 1997b, 2004). Dans une perspective phylogénétique, le langage est corrélatif au social et constitue une condition nécessaire à la mise en place des préconstruits que sont les *mondes des connaissances*. Comme l'ont montré les travaux de Habermas (1987) – précisément sur la base des réflexions de Mead – les signes verbaux sont issus de cette forme spéciale de l'activité sociale qu'est l'*agir communicationnel* et ils deviennent les réceptacles privilégiés des connaissances humaines. Au cours de l'histoire ces connaissances se transforment et ont tendance à s'autonomiser ou à s'universaliser, en se détachant des contraintes des langues naturelles. Quand bien même elles seraient détachées des signes d'une langue, les connaissances restent attachées à d'autres "matériaux", parmi lesquels on peut sans doute compter différentes formes de sémiologie non-verbale et les "œuvres"; ceux-ci constituent donc autant de modalités de matérialisation des *représentations collectives*.

Dans une perspective ontogénétique, le langage est la condition même d'élaboration d'une pensée consciente: c'est l'intériorisation des signes en tant qu'entités doubles (des représentations sociales de représentations individuelles) qui *dédoublé* l'activité psychologique et la rend *consciente* ou accessible à elle-même (Bronckart, 2003).

Et, dans une perspective fonctionnelle, c'est au niveau des *textes* que se situent les mécanismes mêmes d'élaboration du *sens* des activités dans lesquelles sont engagées les personnes. Ces mécanismes peuvent être analysés selon les différentes strates de l'organisation textuelle, telles qu'elles sont identifiées dans le cadre de l'ISD, et notamment les *genres de textes* comme niveau d'articulation des activités langagières aux différentes formes de pratiques sociales et les *types de discours* comme configurations linguistiques infraordonnées réalisant les *mondes discursifs*, qui constituent le lieu des transitions incessantes entre représentations collectives et représentations individuelles.

Mais ces trois sens de la médiation langagière seraient en eux-mêmes insuffisants et ils doivent être articulés à des médiations d'un autre niveau. Comme le démontrent les travaux de Vygotski et de Mead, la médiation est liée de par son essence aux interactions entre les processus sociaux et la sémiologie verbale, ainsi qu'aux effets développementaux de ces interactions. Compte tenu de ce positionnement, le programme de l'ISD propose d'articuler trois sortes de médiations: médiation par les activités collectives, médiation langagière et médiation formative.

## Références

- Bronckart, Jean-Paul (1997a). *Activité langagière, textes et discours*. Lausanne-Paris: Delachaux & Niestlé.
- Bronckart, Jean-Paul (1997b). Action, discours et rationalisation. L'hypothèse développementale de Vygotski revisitée. In Christiane Moro, Bernard Schneuwly & Michel Brossard (dir.). *Outils et signes. Perspectives actuelles de la théorie de Vygotski*. Berne: Peter Lang, pp. 199-221.
- Bronckart, Jean-Paul (2003). L'analyse du signe et la genèse de la pensée consciente. *Cahiers de l'Herne (76) – Saussure*, 94-107.
- Bronckart, Jean-Paul (2004). La médiation langagière, son statut et ses niveaux de réalisation. In Régine Delamotte-Legrand, (Dir.). *Les médiations langagières. Vol. II. Des discours aux acteurs sociaux*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen, pp. 11-32.
- Bronckart, Jean-Paul (2008). Un retour nécessaire sur la question du développement. In Brossard, M. & J. Fijalkow (Eds.). *Vygotski et les recherches en éducation et en didactiques des disciplines*. Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 237-250.
- Engels, Friedrich (1925/1952). *Dialectique de la nature*. Paris: Editions sociales.
- Habermas, Jürgen (1987). *La théorie de l'agir communicationnel*. Paris: Fayard.
- Hegel, Georg F. (1807/1996). *Préface de la phénoménologie de l'esprit*. Paris: Flammarion.
- Leontiev, Alexis (1976). *Le développement du psychisme*. Paris: Editions Sociales.
- Luria, Alexander & Vygotsky, Lev (1930/1992). *Ape, primitive child, and man. Essays in the history of behavior*. New York: Harvester Wheatsheaf.
- Marx, Karl (1845/1982). Thèses sur Feuerbach. In *Philosophie*. Paris: Gallimard, pp. 232-235.
- Mead, George H. (1924/2006). La genèse du soi et le contrôle social. In *L'esprit, le soi et la société*. Paris: PUF, pp. 406-428.
- Mead, George H. (1934/2006). *L'esprit, le soi et la société*. Paris: PUF.
- Saussure, Ferdinand de (2002). *Ecrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- Voloshinov, Valentin (1927/1980). *Le freudisme*. Lausanne: L'Âge d'Homme.
- Vygotski, Lev (1934/1997). *Pensée et langage*. Paris: La Dispute.
- Vygotsky, Lev (1930/1985). La méthode instrumentale en psychologie. In Bernard Schneuwly & Jean-Paul Bronckart, (Dir.). *Vygotsky aujourd'hui*. Neuchâtel-Paris: Delachaux et Niestlé, pp. 39-47.
- Vygotsky, L.S. (1931/1997). The History of the Development of Higher Mental Functions. In Robert W. Rieber & Jeffrey Wollcock (Eds.). *The Collected Works of L.S. Vygotsky. Volume 4*. New York and London: Plenum Press, pp. 1-259.